



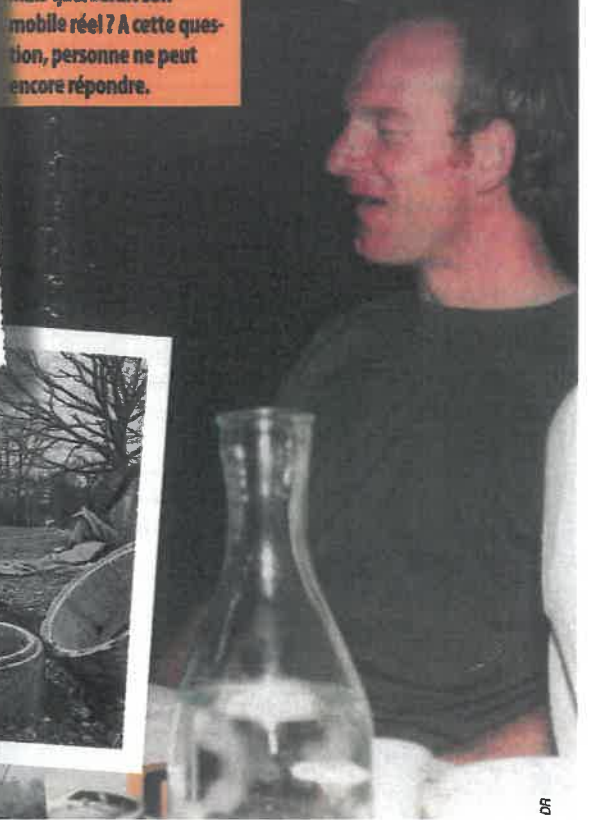
# GÉRALDINE GIRAUD MAIS QUI LUI VOULAIT DU MAL ?

DRAME PASSIONNEL OU MENACES QUI AURAIENT MAL TOURNÉ ? LA SAUVAGERIE DE L'AS  
A BOULEVERSÉ LA FRANCE. MAIS SI LE MEURTRIER PRÉSUMÉ, QUI CLAME SON INNOCENC

l'acteur  
des hommes  
évore des yeux  
à qui il donne  
scène dans  
ell pour deux.  
risé par le  
ed Giraud avoue :  
une, je ne vis  
n poumon.»



cette affaire, Jean-Pierre Treiber, incarcéré, a toujours nié avoir tué les jeunes femmes. Et pourtant, tout l'accable : les deux corps des victimes ont été retrouvés dans le puisard de son jardin. Mais quel serait son mobile réel ? A cette question, personne ne peut encore répondre.



Tous les éléments étaient réunis à La Postolle, résidence secondaire de Roland Giraud et Maaïke Jansen pour que ce fait-divers sordide se transforme en tragédie grecque. La rencontre improbable, dans cette vallée austère de l'Yonne encore hantée par le sinistre souvenir du docteur Petiot, de deux mondes que tout oppose : celui du show-business et de la vie à cent à l'heure de Géraldine Giraud, forte tête, indomptable, avec celui, plus rugueux et rural, d'un braconnier doublé d'un chasseur en quête « d'autre chose ». Un choc des cultures dont la brutalité aurait entraîné le double assassinat de Géraldine Giraud, trente-six ans, et de Katia Lherbier, trente-deux ans.

C'est le 2 novembre 2004, jour des Morts, semaine de la Toussaint, que la voix de Géraldine Giraud s'est fait entendre pour la dernière fois. Elle téléphonait à une amie pour lui parler de son nouvel amour, Katia Lherbier, rencontrée deux semaines auparavant. Conversation interrompue par l'absence de réseau. Les vallées de l'Yonne sont capricieuses. Géraldine y venait souvent. Elle déboulait sur sa Kawasaki, son casque à la main, dans cet endroit sauvage « qui fichait les chocottes » pour s'y reposer, entre tournages, doublages et films publicitaires. Géraldine aimait les sensations fortes, la vitesse, la marginalité. « Elle était bosseuse, solaire, charismatique », raconte Raymond Acquiva, son professeur de théâtre, un ancien du Français, « Elle n'avait peur de rien et s'était affranchie des conventions. ➤

DINE ET DE SON AMIE, KATIA LHERBIER, EN 2004, L'ENQUÊTE N'A TOUJOURS PAS RÉVÉLÉ LES COUPABLES.

C'était une fille libre qui aimait les femmes et ne s'en cachait pas. » Katia, son dernier coup de foudre, fille d'un chauffeur routier et d'une mère d'origine tahitienne, éducatrice spécialisée dans un foyer pour handicapés le jour, et membre du groupe Pondichéry la nuit était, quant à elle, séduisante et compliquée. Comme Géraldine les adorait. On rencontrait souvent les jeunes femmes dans des restaurants de la banlieue de Sens, filant le parfait amour, sans la moindre retenue. C'est chez la tante de Géraldine, Marie-Christine Van Kempen qu'elles se sont rencontrées, le 14 octobre 2004. Katia vivait depuis deux ans à Sens chez madame Van Kempen comme colocataire auprès de qui elle prenait des cours de chant. Cette Walkyrie férue de musique classique allemande, dotée d'une chevelure rousse abondante – qui lui donne les airs de diva qu'elle n'a jamais été – crève de jalousie face à cette nouvelle idylle. Katia et Géraldine se voient chez elle, y déjeunent, y dînent, y flirtent. Marie-Christine se serait plainte à sa sœur de voir sa « Gégé » et Katia « prendre un peu trop leurs aises ». Un brouillon de lettre retrouvé par la police l'atteste : « Ma protégée me délaisse. » Elle ne le supporte pas. Ce dépit amoureux serait-il capable de susciter une pulsion de vengeance ?

Ce qu'on sait, c'est qu'elle déteste son beau-frère, Roland Giraud, dont elle dira aux enquêteurs qu'il aurait abusé de ses charmes, trente ans plus tôt, sur une banquette de voiture. Est-ce un argument pour supprimer sa fille ?

Dès le 2 novembre à 20 h 10, Géraldine ne donne plus signe de vie à sa famille, et Katia ne se présente pas non plus dans le foyer dans lequel elle travaille. L'alerte est donnée. Un avis de recherche est placardé un peu partout : « Disparition de deux jeunes femmes du Sénonais. Signalement du véhicule : Peugeot 206, gris métallisé, immatriculée 4896 SN 89. »

La police judiciaire d'Auxerre est saisie. A la tête de l'enquête, le commandant Cunault, un ancien du grand banditisme, qui opère comme Maigret dans cet univers à la Simonon où suintent les brumes de l'enfer vert de la forêt de l'Yonne. Le premier travail d'investigation se concentre sur les téléphones des disparues. En vain. Ils sont désactivés. En revanche, la police judiciaire observe des mouvements sur les comptes bancaires de Katia et de Géraldine. Quelqu'un achète de la nourriture avec les cartes de crédit des jeunes filles. Qui et quoi ? Des courses modestes

est vite identifié. Il a d'abord sévi le 1<sup>er</sup> novembre à 21 h 50 dans un distributeur de Villeneuve-sur-Yonne et, quelques jours plus tard, dans un centre commercial de Melun-Sénart en Seine-et-Marne. Sur la bande vidéo, on aperçoit une 205 blanche, une lettre, un numéro d'immatriculation, et une silhouette au front dégarni. Les recherches remontent jusqu'à Patricia Darbeau, une aide-soignante domiciliée à Fontainebleau qui a vendu sa voiture à un certain Jean-Pierre Treiber. Le 23 novembre 2004, une souricière est alors tendue près de Blandy-les-Tours (en Seine-et-Marne), où Treiber est employé comme homme à tout faire. Ce dernier se laisse arrêter sans résistance. Dans son portefeuille, les deux cartes de paiement des jeunes femmes.

de Sens, et placé en détention provisoire. Des couteaux maculés de sang sont retrouvés dans sa voiture. Les analyses révèlent qu'il ne s'agit que du sang d'un animal. Commence alors, pour les enquêteurs, une véritable course-poursuite. Où sont-elles pourquoi cet homme est-il en possession de leurs cartes de paiement ? L'explicatif de Treiber est peu crédible, même si la police apprend que le 29 octobre, trois jours avant leur disparition, elles ont dîné au *Petit Sénon*, un restaurant réputé de Sens. Dîner houleux, rapporte le personnel de l'établissement. Dîner de femmes amoureuses ? Auraient-elles décidé de fuguer pour vivre librement leur histoire ? C'est la thèse de Treiber que la police ne peut écarter, même si elle y croit peu.

Treiber est loin d'être clair. Originaire du Haut-Rhin, il vit depuis une quinzaine d'années en Seine-et-Marne, braconne, chasse à ses heures. Après avoir quitté le domaine de Saveteux, où il était régisseur, il donne un coup de main à Star Événement qui organise des réceptions et des mariages. La société a été créée par François Vivant, compagnon de l'aide-soignante Patricia Darbeau. Là, il découvre la « vraie vie », les belles voitures, les gros cigares. Mais l'entreprise fait faillite.



L'homme avoue qu'il les a rencontrées quelques semaines plus tôt à Paris – l'enquête prouvera qu'il s'est effectivement rendu dans la capitale –, qu'elles voulaient partir ensemble, fuir et qu'elles lui ont remis leurs cartes de crédit en échange de son aide pour disparaître. Treiber est mis en examen pour « enlèvement et séquestration » par un juge d'instruction

## LE PIÈGE INFERNAL SE

Son fondateur est arrêté pour escroquerie. Treiber prend soin de Patricia. Il a besoin d'argent. Inculpé, il est peu bavard. Sa petite villa de Villeneuve-sur-Yonne est perquisitionnée deux fois. Sans résultat. Il faut un énième interrogatoire de l'homme des bois pour qu'il avoue avoir emmené ses « amies » sur son terrain et lo une pelleuse. De nouvelles fouilles sont alors effectuées. Le 8 décembre 2004, parmi les restes d'un brasier, on découvre une coque de téléphone, des vêtements calcinés et un trousseau de clés appartenant à Géraldine. A l'aide d'une lampe-torche le commandant Michel Cunault examine un puisard – déjà exploré –,

comblé par une montagne de pierres et aperçoit un morceau de tissu orange, mystérieusement rajouté au dernier moment. Dans la nuit du 6 décembre, à 3,50 mètres de profondeur, un enquêteur dégage les pierres et découvre un pied. Treiber, blême, hurle : « Putain, il l'a tuée ! Veut-il faire croire à l'existence d'un complice ? Les corps des jeunes femmes sont exhumés. L'Institut médico-légal

DOCUMENT FRANCE SOIR

des gants de toilette et du ruban adhésif : les victimes ont été asphyxiées par absorption de chloropicrine, plus connu sous le nom de gaz moutarde, utilisé dans les tranchées pendant la Première Guerre mondiale. Certains braconniers s'en servent encore pour tuer les renards. On ne trouvera aucune trace de ce gaz dans l'ADN de Treiber, qui continue de nier farouchement toute forme de culpabilité. Pourquoi d'ailleurs aurait-il caché les corps dans sa maison alors qu'il connaît la forêt sur le bout des doigts ? En mars 2005, la tante de Géraldine, Marie-Christine Van Kempen, est placée en garde à vue pour vérification d'emploi du temps. Elle est remise en liberté, mais les enquêteurs trouvent dans sa cave des traces de chloropicrine et de chloroforme ainsi qu'un matelas. Les policiers notent : « Odeur pestilentielle. » Ils recueillent également les témoignages de voisins qui se souviennent avoir entendu des hurlements et des gémissements dans la soirée du 1<sup>er</sup> novembre. Assassinées chez Marie-Christine, Katia et Géraldine auraient-elles été ensuite ramenées sur le terrain de Treiber ?



En haut, Marie-Christine Van Kempen, la tante de Géraldine, et sa maison de Sens. Les traces de chloroforme décelées dans la cave laissent à penser que les victimes pourraient y avoir été assassinées ou transportées. Ci-contre : Maître Sabine Cordesse, l'avocate du couple Giraud.



**UN DUO QUI DÉRANGEAIT TANT...**

**P**roblème : Treiber et Van Kempen affirment ne pas se connaître. Hélas pour eux, la patronne d'un café de Fontainebleau se souvient très bien de cette grande femme rousse et autoritaire qu'elle a vue souvent en compagnie de Treiber et de Patricia Darbeau. Dernières découvertes des plus troublantes : une empreinte inconnue décelée sur l'un des bâillons des jeunes femmes prouvant qu'il y aurait un troisième complice... Ainsi qu'un cheveu, pouvant appartenir à un ami proche de Treiber, retrouvé dans le grenier de la tante de Géraldine. A l'heure qu'il est, Treiber est en détention provisoire depuis le mois de novembre 2004. Marie-Christine Van Kempen est toujours en examen « pour complicité d'assassinat », mais libre. L'enquête suit son cours. Quant aux zones d'ombre, elles restent impénétrables. Rendant le double meurtre plus énigmatique que jamais. ■

ISABELLE GIRARD

**La semaine prochaine : Anna Nicole Smith**



Treiber est arrêté et la France sèmeut du courage de Roland Giraud et de son épouse lors des funérailles de leur fille, le 18 décembre 2004. A l'annonce du drame, le comédien n'a pas renoncé à monter sur les planches du Théâtre des Variétés, comme pour conjurer l'insoutenable.